

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL
publié par les Usines L. MARBOT et C^{ie}, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

La noblesse de l'homme est de se sentir pleinement responsable, ne serait-ce qu'envers soi-même.

FETE DU 1^{ER} MAI

Par la voie de la presse régionale, par « Notre Bulletin », et par de grandes affiches apposées dans les différentes localités environnantes, le public en était suffisamment averti depuis plus de quinze jours. Seul, le temps, dont jamais à l'avance on ne connaît les caprices, aurait pu contrecarrer nos espoirs. Il n'en fut rien et, s'il se montra maussade aux premières heures du matin, si à quelques éclaircies succédèrent des nuages chargés de menaces, néanmoins, il resta clément.

Dès 8 h. 30, en nos murs, arrivaient des voitures dont les toits étaient ornés de vélos, annonciateurs de l'épreuve des jeunes.

soit de la parole, et nous laissons le public suivre attentivement cette course digne d'intérêt.



Le départ du Grand Prix, donné par M^{lle} F. Levasseur

La place de l'église ne tarde pas à être couverte d'autos, les gens affluent de toutes les directions et, bientôt, règne l'animation des grands jours. Devant le garage de M. Veysière, on aperçoit les organisateurs du C.C.P., on met la dernière main à l'installation des appareils de diffusion et nous avons le plaisir d'accueillir M. Tamain, le renommé et dynamique speaker à la verve subtile et intarissable qui ne cessera d'accroître l'enthousiasme naissant.

Les coureurs se groupent, les formalités de participation étant terminées, M. Dubois donne le départ, et à chaque tour, le peloton fait l'admiration sur tout le parcours. Il nous est agréable d'y remarquer tous ceux de l'Entreprise qui se sont déjà mis en vedette dans le passé, de les encourager soit du geste,

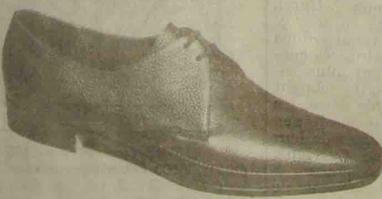
Jacques Sabathier, vainqueur de la grande épreuve vient de recevoir la gerbe traditionnelle des mains de M^{lle} F. Levasseur



Récompense du travail

Au fond, la vie n'est élémentaire pour personne et, quelque lourde que soit la tâche, le meilleur lot est encore pour ceux qui travaillent. La pensée qu'on remplit son devoir, qu'on est le guide et le protecteur de quelques êtres chéris, la certitude de pouvoir compter sur le respect de tous à l'extérieur, et dans l'intérieur, sur des amitiés dévouées et fidèles, consolent un honnête homme de ses privations.

(Extrait du rapport du délégué des ouvriers couvresseurs de Paris, à l'Exposition de 1867).



Pour vous, Monsieur, cet élégant et confortable « Moccasin »

Dès le début, le train fut très rapide, « presque 40 km de moyenne » et la course fort animée. Les tours par Planèze, la Gare et Neuvic, — circuit très spectaculaire mais entièrement plat — n'ayant pas réussi à faire la sélection, il fallut attendre la grande boucle par Saint-As-tier pour voir s'opérer la décision.

En effet, dans la dure côte avant la plongée sur St-Germain, Dubois de Périgueux et Eguille de Bergerac faussaient compagnie au peloton et n'étaient pas rejoints. Au sprint, Dubois parti de loin, conservait deux longueurs sur son compagnon d'échappée et remportait ainsi une magnifique victoire.

Trente secondes plus tard, Metzler, de Périgueux, réglait au sprint un peloton d'une vingtaine de coureurs et le classement définitif s'établissait ainsi :

1. Dubois Guy (Périgueux), sur cycle Rochel, les 80 km, en 2 heures 3 minutes;
2. Eguille René (Bergerac), à 2 longueurs;
3. Metzler (Périgueux), à 30 secondes;
4. Puybureau (Périgueux);
5. Roby (Périgueux);
6. Berano (St-Aulaye);
7. Lévêque (Périgueux);
8. Laroze;
9. Sedran Henri (Mussidan);
10. Sedran Robert (Mussidan);
11. Sautet (Périgueux) 42 ans, vétéran qualifié pour le championnat de France des Vétérans, etc...

MESSE DU TRAVAIL

Dans le chœur, M. l'Abbé Beleymet, a fort aimablement vanté la musique périgourdine qu'il fallait offrir à notre auditoire dont le travail quotidien, dit-il, rayonne splendidement dans la France et le monde entier. Musique des auteurs périgourds. (Voir la suite en 3^e page)

A propos de la joie

La joie est le débordement de l'âme. C'est la marque de notre cœur, de nos qualités, la récompense de notre foi, de nos actions.

La joie est pure! Pas un atome d'orgueil n'y pénètre. Inimitable, elle va à qui la mérite. Que celui qui la ressent la fasse éclater, afin qu'elle rejaillisse autour de lui.

Les sources de joie sont inépuisables. Pauvres et riches peuvent y étancher leur soif.

La joie nous est donnée. Aucune taxe à payer, aucun impôt. Et pourtant quel revenu pour nous, quelle fortune!

...Mais chut... le fisc est aux aguets. (Edvard Grunberg).

La responsabilité

Il y a quelques semaines, le Boeing O.O.S.J.B. s'abattait à quelques kilomètres de l'aéroport de Bruxelles. Après un voyage sans histoire, il se préparait à atterrir, et chaque voyageur pensait à ceux qui l'attendaient... Tout à coup, à 200 mètres du sol, le moteur du gouvernail de profondeur tombe en panne. Les ingénieurs (ou les machines électroniques) avaient calculé, paraît-il, que cela n'avait de chance d'arriver à l'atterrissage qu'une fois sur un milliard... Mais c'est arrivé. Et le pilote a dû agir. Dans la première seconde, il a pensé atterrir tant bien que mal. Mais poser 85 tonnes qui se gouvernent mal, c'était risqué. Dans la deuxième seconde, il a voulu maintenir l'appareil en vol quelque temps pour débloquer le gouvernail. Mais le mécanicien n'y est pas arrivé. Les réacteurs à trop bas régime (le régime de l'atterrissage) ont mis l'avion en perte de vitesse et ça a été la chute.

Le pilote a-t-il fait ou non une erreur? Je ne suis évidemment pas qualifié pour en juger. D'ailleurs, le récit ci-dessus n'est qu'une hypothèse; les experts travaillent à savoir ce qui s'est réellement passé. Mais ce n'est pas à cela que je veux en venir. Ce qui me donne à réfléchir, c'est la sanction immédiate de la faute, si fautive il y a; la mort. Pour le chef et pour tous ceux qui sont avec lui. Quelle responsabilité!

La plupart d'entre nous n'ont pas de responsabilités aussi écorçantes. Mais même légères, certains ont tendance à les esquiver, à les rejeter (« Ce n'est pas de ma faute, c'est Un Tel qui n'a pas suivi mes instructions... » ou « Ce n'est pas ma faute, je n'ai pas eu le temps... ») ou « Ce n'est pas ma faute, je n'ai pas eu de chance... »

Bien sûr, la responsabilité a des limites; à l'impossible nul n'est tenu. Notre responsabilité ne peut dépasser les moyens dont nous disposons (par exemple, elle ne peut dépasser les limites de notre commandement).

Mais une fois les limites nettement définies, la noblesse de l'homme est de se sentir pleinement responsable -- ne serait-ce qu'envers soi-même.

Louis AMBERT,
(Travail et Maîtrise)

M. R. L. J. SAMPONT

Commissaire-Colonel, directeur des services de fabrication du Commissariat de l'Air parmi nous

Les nombreux marchés administratifs conclus avec le S.H.F. depuis plusieurs années, et les quantités impressionnantes de chaussures fabriquées dans les conditions requises par le Cahier des Charges affèrent, nous ont valu une bonne renommée.

Satisfaits de la qualité de nos livraisons comparativement à leur volume, les responsables occupant les sommets de ces services ont tenu plusieurs fois à nous rendre visite pour connaître notre organisation et nos possibilités d'exécution sur une grande échelle. Ces temps derniers encore, il nous a été agréable d'accueillir MM. R.L.J. Sampont, commissaire colonel, directeur des Services de fabrication du Commissariat de l'Air n° 796 à Ris-Orangis (S.-et-O.) et Salfati, lieutenant colonel qui, accompagnés de MM. Biendel et Faure se sont vivement intéressés à toutes les opérations relatives à

ont été accueillis par M. Biendel qui, dans la salle de conférences a fait l'historique de notre Entreprise depuis son origine jusqu'à nos jours et leur a commenté la courbe ascendante de nos productions, de nos effectifs, des quantités de matières employées, a mis l'accent sur l'éventail de nos exportations etc., puis nos visiteurs guidés par MM. Faure, Aupetit et les collaborateurs ont parcouru nos ateliers où toutes explications utiles leur ont été données.

Ces élèves suivent des cours théoriques qui leur sont dispensés au service du Commissariat de l'Air et, il est évident que ce qu'ils ont observé parmi nous au point de vue technique aura constitué pour eux une belle page illustrée leur permettant d'avoir une idée plus précise de la confection des chaussures.

Il nous est agréable d'informer le personnel que M. le Commissaire Colonel Sampont, après sa venue et celle des élèves-ex-



Ci-dessous : M. Biendel, pendant son exposé

Ci-dessus : Accompagnés de MM. Biendel et Faure, le Commissaire-Colonel Sampont et le Lieutenant-Colonel Salfati, s'intéressent à notre fabrication.

Deux jours après, six élèves experts (branche textile et cuir), conduits par un lieutenant, sont également venus nous voir et

perts, nous a adressé deux lettres de remerciements et élogieuses en même temps, dont nous

(Voir la suite en 3^e page)

LA CHAUSSURE A TRAVERS LES AGES

On ne peut mettre en doute la réalité des progrès réalisés dans l'industrie de la chaussure depuis plus de cent ans, et nous allons, si vous le voulez bien, jeter un coup d'œil rapide sur le chemin parcouru.

Notre pays pouvait se vanter sans être démenti d'avoir, vers 1850, créé à Blois la première maison montée mécaniquement et la première usine à construire les premières machines.

La chaussure sur mesure commandée suivant l'usage immémorial au moment du besoin, ne suffisait plus dès le commencement du XIX^e siècle. Déjà, des maisons considérables, chiffrant leurs affaires par millions, s'étaient mises à fabriquer à l'avance, en province aussi bien qu'à Paris, des stocks dont l'importance provoquait l'étonnement.

Il n'est pas douteux qu'en 1836, on pouvait évaluer notre production à 45 millions de paires de chaussures, et il semble bien que notre exportation, moitié de ce total, n'ait été arrêtée que par la lenteur de la main-d'œuvre, car il fallait une journée et demie de travail, seize heures au moins, à un ouvrier habile pour la confection intégrale d'une paire de chaussures solides et de quelque élégance. Moins de vingt cinq ans après, en 1860, après l'introduction des moyens mécaniques, notre production avait doublé et notre exportation s'était élevée à 40 millions de paires.

Le concours éclairé des tanneurs et des bottiers dans ces conjonctures, se révéla précieux, puisque de 1838 à 1884, ils avaient inventé des machines à cambrer ou à visser, des emporte-pièces à balancier pour le découpage des cuirs.

Vers 1868, les Américains parvenaient à substituer dans la machine à coudre le point de navette à double fil, au point de chaînette à fil simple.

Et depuis 1867, grâce aux inventeurs français Aubineau et Bourriquet, cette machine marcha à la vapeur. Les compagnies américaines Singer, Weeler et Wilson y apportèrent encore des perfectionnements tels, que dès 1908, on pouvait déjà faire, en une double ou quadruple rangée de piqûres jusqu'à 3.000 points à la minute, et qu'elle pouvait coudre avec un fil très résistant,

les peaux les plus épaisses des brodequins de chasse. La machine à coudre provoqua une division plus grande du travail et, parlant, fit gagner un temps précieux dans l'exécution.

Entre 1855 et 1860, un intermédiaire à peu près inconnu jusqu'alors, le fabricant de tiges, apparaissait et se faisait une place importante. A peu près toutes les tiges étaient, à cette époque, cousues mécaniquement. La machine, encore s'aurait capable de visser et clouer la plume, part des articles à bon marché, tandis que l'artisan continuait à coudre à la main et à « finir » le semelage et le talonnage des chaussures de bonne qualité.

(Voir la suite en 3^e page)

Recette Périgourdine : Les œufs farcis aux grillons

Il y a bien des façons de farcir les œufs.

Un reste de poulet, de veau ou de porc froid, des foies de volaille, du jambon etc., toutes ces viandes hachées avec le jaune de l'œuf et convenablement assaisonnées font beaucoup de profit et garnissent les moitiés d'œufs.

Mais les grillons ou « grillons » du Périgord sont tout indiqués pour farcir les œufs, parce que, déjà cuits et en purée onctueuse, on peut réduire d'autant la cuisson des œufs, qui ainsi n'ont pas le temps de se dessécher.

Vous faites durer autant d'œufs qu'il y a de convives. Vous cassez la coquille et vous coupez les œufs en deux.

Retirez les jaunes que vous pétrissez avec deux cuillerées d'huile de noix ou un peu de beurre.

Salez et poivrez très peu. Ajoutez un petit hachis de cerfeuil, estragon et ciboulette, et remplissez avec cette farce chaque moitié d'œuf.

Trempez-les ensuite dans un peu de blanc d'œuf battu et faites-les frire dans de l'huile ou de la graisse bien chaude afin qu'ils soient enveloppés d'une petite croûte dorée.

Rangez-les ensuite dans un plat chauffé et versez autour une sauce aux oignons ou une sauce tomate ou encore une petite sauce Périgieuse aux rognures de truffes.

Toujours abondant couzziez de nos militaires

Claude DINARD, est heureux d'avoir reçu le colis en bon état, et nous en remercions.

Le secteur reste calme, le temps est beau, la santé et le moral parfaits.

Notre Bulletin lui parvient régulièrement et lui fait grand plaisir.

réception des mandats, colis et journal et nous en dit sa satisfaction.

Incessamment, au cours d'une permission, il se fera un plaisir de nous rendre visite.

Bonne santé et bon moral.

J.-M. LANDES remercie pour les mêmes raisons que ses camarades et nous parle succinctement des événements survenus

du coin de terre natal. Santé et moral ne laissent pas à désirer.

Joseph ARBIOL, nous dit que le colis lui a permis d'améliorer sensiblement l'ordinaire et que mandat et journal le comblèrent aussi.

Le soleil se manifeste chaque jour et moral et santé sont au beau fixe.

Raymond FAUCHER a eu tout récemment l'agréable surprise de voir arriver Guichard et Faucoulanche avec lesquels il a passé quelques heures, hélas, bien trop courtes. Toutefois, dans un mois, la libération le ramènera parmi nous.

Georges PICOUT a quitté Cahors pour se rendre en Allemagne, après avoir obtenu ses deux brevets de secrétaire-comptable.

Il nous donnera de plus amples nouvelles dès qu'il sera affecté définitivement à une unité et, en attendant, il nous prie de croire à ses sentiments les meilleurs.

J.-C. CLUZEL, fait un stage à Sète d'une durée de trente jours environ.

Son départ pour l'Algérie étant prévu pour la fin mai, il espère, avant de quitter le sol français, pouvoir se rendre parmi nous.

Roger LAVIGNAC ne fut pas moins heureux que ses camarades à la réception du colis et nous en exprime sa gratitude.

Son « petit travail tranquille » lui crée une vie militaire satisfaisante et il nous adresse ses amitiés

Jacques ECLANCHER nous



I
Nous remercions J. Eclancher de cette photo qu'il nous a adressée d'A.F.N. et sur laquelle il figure en compagnie de son camarade P. Dignac

dit le plaisir qu'il a éprouvé à la réception de l'aimable lettre de M. Dubos. Le mandat, également, fut aussi le bienvenu, ainsi que le journal.

Il nous a envoyé une photo sur laquelle il figure avec un ami de Ribécac.

Bernard PRIOSET, de Poitiers, a dû, pour des raisons indépendantes de sa volonté, apporter un peu de retard dans sa correspondance, ce dont il s'excuse.

Jusqu'à ce jour, il a bénéficié de plusieurs permissions, mais bien trop courtes pour qu'il ait pu nous rendre visite. Néanmoins, bientôt, il compte rester plus longuement dans sa famille et viendra nous voir à cette occasion.

J.-Marie TELLET, ayant terminé ses classes depuis trois semaines, a changé de batterie et suit le peloton « transmissions » qui, vraisemblablement durera trois mois et l'intéresse beaucoup.

En un mot, la vie militaire ne lui paraît pas dure et il se porte à merveille.

Alain BERTRAND, le 18 mars, quittait Marseille à bord du paquebot Lyauté et atteignait Dakar où il séjourna durant huit jours; puis le paquebot Leclerc le conduisit à Abidjan après une agréable traversée de 96 heures. C'est un pays magnifique. — poursuit-il — parmi la verdure et les fleurs.

Il va effectuer un stage de trois mois pour s'initier à la dactylographie et se rappelle à notre bon souvenir.

Gérard DUREUX nous accuse

en Algérie ces temps derniers. Il nous adresse à tous un bonjour amical.

J.-C. BOISSARIE pratique toujours le football et a participé à la finale du championnat

◆
Serge Dudignac, en permission, est heureux de s'entretenir avec des amis
◆



NEUVIC D'AUTREFOIS...



Quittons le centre du bourg et prenons la route de Planèze. Tout d'abord nous remarquons que la halle qui ne servait plus depuis longtemps a été rasée et la place des Poids Publics rechargée et aplaniée. Celle du Chapal a vu ses ormeaux centenaires s'abattre sous les coups meurtriers de la hache impitoyable. Toutes les maisons attenantes ont été rénovées, embellies. Là, où autrefois se trouvait une remise disgracieuse se dresse un important et coquet magasin de quincaillerie ainsi qu'une marchanderie active.

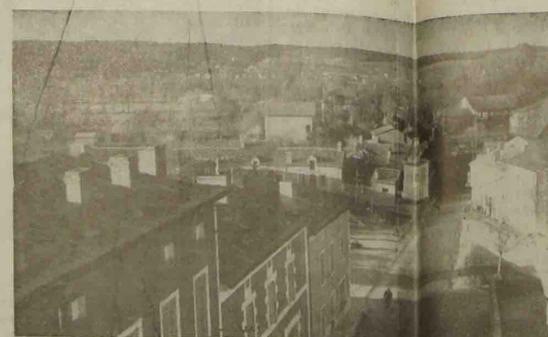
Deux belles maisons, sur le côté gauche, deux sur le côté droit, ont orné des portions vides et, arrivant au terrain de camping, nous nous arrêtons quelques instants pour comparer cette agréable perspective à celle de quelques années en arrière.

Evolution, comme nous venons de le constater égale transformations, améliorations, nouvelles réalisations.

Nous atteignons le pont de Neuvic et, à quatre cents mètres

au nord s'étire le village de Planèze dont la métamorphose rendrait perplexes tous ceux qui ne seraient pas revenus en ces lieux depuis seulement vingt ans.

Comme tout change!



...ET D'AUJOURD'HUI

de la zone sud contre le 35^e R.I.C.

La chaleur est torride; 49° au soleil, 38 à l'ombre, ce qui lui fait désirer la pluie. Par ailleurs, il a eu le plaisir de rencontrer Galant avec lequel, on s'en doute, il s'est longuement entretenu

NECROLOGIE

Nous avons appris avec une profonde peine le décès de M^{me} Madeleine Edouard, survenu dans sa 85^e année à Sainte-Adresse (Seine-Maritime) où, parmi une nombreuse affluence fut célébré le service religieux. L'inhumation eut lieu au Val-de-La-Haye, le mercredi 26.

La défunte, que nous avons bien connue puisqu'elle séjourna à Neuvic chez ses enfants pendant la dernière guerre, était unanimement estimée partout où elle avait habité.

Mère de M. Marcel Edouard, notre ancien directeur, de M. l'abbé Gilbert Edouard, professeur au Havre à l'Institut Saint-Joseph, de M^{me} Ohrel et Lechevallier, ses obsèques suscitèrent de nombreuses marques de sympathie, non seulement à Sainte-Adresse, mais aussi de la part des usines d'Hellocourt, de Vernon et de Neuvic.

A MM. et M^{me} Edouard, Ohrel, Lechevallier, à leurs enfants et petits-enfants, nous renouvelons l'expression de nos sincères condoléances, et d'autant plus vives et attristées qu'ils étaient frappés par un double deuil. En effet le jeudi 27 à Rouen avaient lieu les obsèques de leur tante, M^{me} Germaine Garrigue, ravie à l'affection des siens à l'âge de 75 ans, et belle-sœur de leur mère, belle-mère, grand-mère et arrière grand-mère.

MATHIEU, de Verdun, profite d'un moment de répit pour nous donner ses impressions sur la vie militaire. Il s'enquiert de la marche des sections sportives et va suivre le peloton pour devenir instructeur.

Claude AUDEBERT compte sur sa libération fin mai et, bien entendu, s'en réjouit.

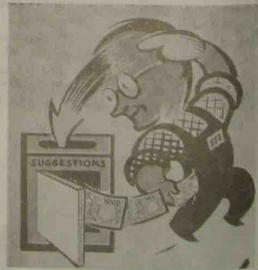
Nous ne tarderons donc pas à le revoir près de nous.

J.-C. GUICHARD a été affecté au peloton blindé en tant que radio et pense rester longtemps dans cet emploi.

Bernard BEYNEY et CHAPELAIN ont aussi reçu le mandat et se portent bien.

Ils nous envoient l'expression de leur amitié.

Donnez des idées...



A VENDRE scooter Vespa 125 cm³ (1960), 7.000 kilomètres; scooter Vespa (1956) 125 cm³, très bon état; prix très intéressants. S'adresser à la rédaction, qui transmettra.

FETE DU 1^{ER} MAI

(Suite de la 1^{re} page)

Louis Boyer et de Latombelle, direction Abbé Beylemet, maître de chapelle à la cathédrale de Périgueux.

quel on peut soulever le monde, disait le maréchal Foch »

L'APRES-MIDI

Un grand drapeau flotte dans la cour de l'Usine. Les haies

de nos têtes, puis se séparent, formant divers groupes représentant autant de colombiers respectifs.

DEROULEMENT DE LA COURSE DES AS

A 15 h. 30, après la présentation des coureurs par le renommé speaker, M. Tamain, Mlle Françoise Levasseur, donne le départ à vingt et un engagés qui vont affronter 125 kilomètres.

S'il n'y avait pas la quantité, la qualité ne faisait pas défaut, et, dès le premier passage, nous assistâmes à un sprint sensationnel enlevé magistralement par Roger Darrigade devant Sabathier.

A l'annonce de nombreuses et importantes primes, offertes par les cadres, agents de maîtrise et employés de l'Entreprise, ainsi que par le public, Ben Brahim, Retrain et Archambeau allaient essayer de faire le trou, mais le peloton réussissait rapidement et toutes les tentatives d'échappée étaient annihilées.

A chaque passage, Sabathier, Darrigade, Walrick, Retrain, etc., donnaient un aperçu de leur pointe de vitesse.

Il fallut attendre l'annonce d'une prime de 50 NF pour voir Ben Brahim, Retrain, Archambeau, essayer de faire le trou à nouveau, d'ailleurs sans succès. Entre temps, nous avions noté les abandons de Boyer, Boucherie, Dubois, et c'est un groupe de 18 coureurs qui attaquaient les deux tours par St-Astier, où une côte de 1,600 km



Schola et Orchestre symphonique de la Cathédrale sous la direction de M. l'abbé Beylemet

M. Léon Duysens, artiste-compositeur, directeur du Conservatoire à Périgueux; M. Parlange, professeur de violon, soliste concertiste; MM. Babault frères, dont le flûtiste est le président du Conseil d'Administration de notre Société; Mme Frapin, soprano-solo, organisatrice de concerts théâtraux et professeur de danse classique; M. Buisson, directeur de Société chorale, etc... Ensemble fort homogène dont la renommée est incontestée. Choristes et instrumentistes par leurs notes mélodieuses qui se perdaient sous les voûtes de l'édifice séduisirent l'assistance qui n'est pas près d'oublier cet office religieux!

Voix et instruments se taisent et M. le Curé Audat, que nous revoyons chaque fois avec un plaisir toujours accru, au cours d'un sermon substantiel et d'un esprit élevé, glorifie le travail, œuvre ébauchée par le Créateur et que l'homme est appelé à parfaire:

NECESSITE DU TRAVAIL

« Le travail est un moyen indispensable à la possession du monde »;

« Il faut régler raisonnablement, selon la morale, les puissances d'activités, ce qui permettra à l'homme de garder sa dignité dans le travail »;

« La création est toujours à parfaire »;

« Sans le travail, on ne peut acquérir la qualité humaine ni développer nos facultés »;

« L'homme seul est capable

bordant les prés attenants à l'Entreprise ont été rasées, permettant ainsi une visibilité plus étendue; la route a été délimitée par des palissades derrière lesquelles on peut circuler aisément; un podium a été dressé; dans le parking à autos, manège pour enfants, loterie, confiserie, retiennent un nombre imposant de spectateurs qui vont le viennent, s'arrêtent devant les bars gratuits ou payants, remontent jusqu'à la route pour assister à un passage des as, reviennent à leur point de départ,

Guy Dubois, qui s'est classé premier dans la course des jeunes, quelques secondes après son arrivée



semblait pouvoir être à l'origine de la décision. Dans la montée, Darrigade et Retrain étaient lâchés, et c'est un peloton compact qui se présentait à 18 h 30 pour disputer la première place. Le public assista malgré la pluie à un sprint remarquable, et Sabathier, le plus rapide, enleva avec panache ce 3e Grand Prix Marbot.

Voici le classement:

1. Sabathier Jacques (Gujan), Groupe Sportif, K.A.S. Royal Asport, les 125 km en 3 heures;
2. Delaunay (même temps);
3. Ducard;
4. Abadie;
5. Archambeau;
6. Ben Brahim;
7. Bergaud;
8. Ricou;
9. Epaud;
10. Walrick;
11. Scribante;
12. Rascagnères;
13. Vidal;
14. Retrain;
15. Darrigade.

Sabathier l'emporte donc sous les acclamations de la foule, tandis que Mlle Françoise Levasseur, en un geste gracieux, lui remet la gerbe traditionnelle et lui donne l'accolade.

L'épreuve est consommée. Le public s'amenuise, chacun regagnant son domicile et le 1er mai 1961, célèbre dans le calme et l'enthousiasme, contrairement à certains autres qui, dans un passé lointain, se déroulaient dans la fièvre d'un antagonisme irréfléchi, est entré dans l'histoire laissant à tous un magnifique souvenir.

Pour terminer, nous ferions preuve d'ingratitude si nous ne venions ici cordialement remercier la Direction, M. Louis Dubois, chef du Personnel, qui prépara le programme et l'objectif, les menuisiers, électriciens, maçons ou autres sous la conduite de M. Weisseldinger, le service d'ordre, etc., et tous ceux qui ont contribué à l'éclat de cette belle manifestation.

Le service du personnel se mécanise

La mécanisation s'intensifie dans la plupart des domaines et ceci depuis bien longtemps, la comptabilité ne pouvait plus échapper à cette heureuse évolution pour se mettre au diapason de ses nécessités. Les paroles s'en vont, les écrits restent et ces écrits sont plus étendus que par le passé en raison du nombre des travailleurs de toutes sortes sans cesse croissant, et aussi des détails qu'ils comportent.

Avant 1914 et longtemps après, par exemple, dans les usines d'une faible et même moyenne importance, le sachet de paie n'existait pas, et la paie, le plus souvent, n'avait lieu qu'une fois par mois. Aujourd'hui, le salarié reçoit ses émoluments chaque quinzaine et même chaque semaine selon les entreprises. D'autre part, les lois sociales en vigueur, pour placer

etc... Multiplications et divisions n'étaient pas moins absorbantes.

A ce sujet, combien de comptables et d'aides-comptables faudrait-il aujourd'hui, dans notre société pour établir chaque semaine les salaires de 1350 personnes, pour ne parler que des traitements? Heureusement que les machines sont là, et quelles machines!

Il y en a dans chaque bureau. Au « 1202 comptabilité » elles sont nombreuses et variées ainsi qu'au « 1202 personnel » où nos pas nous ont conduit depuis l'agrandissement de ce local dont nous avons parlé récemment, et c'est dans la partie récupérée que nous avons découvert celles afférentes à l'établissement des feuilles de salaires.

Il y en a là trois. La première grave les clichés métalliques qui eux, à l'aide d'une deuxième



Cette machine, comme on le voit, est pourvue d'un important clavier

employeurs et salariés devant leurs responsabilités, exigent des écritures claires afin que les uns et les autres puissent, à tout moment, présenter les pièces justificatives requises en cas de litige.

La dactylographie, la mécanographie sont venues au secours des secrétaires et des comptables pour faire mieux et plus vite.

Quel temps fallait-il avant l'imprimerie pour écrire un livre? Quel temps était-il nécessaire au comptable du début de ce siècle pour effectuer tous ses calculs? Se rappelle-t-on de ces longues additions entre autres, de cinq ou six rangées de chiffres, de 25 ou 30 centimètres, et plus, de hauteur? Tout le monde ne s'appelait pas Inaudi, le calculateur prodige italien et, ces additions, il fallait les couper en tranches, compter de haut en bas, de bas en haut et assembler les résultats partiels,

s'imprimant sur le journal de paie; enfin la troisième qui procure simultanément trois documents: journal, compte individuel et chèque ou bulletin qui accompagne l'enveloppe.

Cette machine longue de plus d'un mètre, large de cinquante centimètres est pourvue de 171 touches, rondes ou rectangulaires dont chacune porte un numéro ou un signe d'après le rôle fonctionnel qui lui est assigné.

Le jeudi, le chèque ou bulletin joint au sachet de paie permet par son décompte clair et détaillé, grâce à la lettre symbolique placée à gauche de chaque nombre et dont l'explication est donnée en tête de l'imprimé, de contrôler rapidement si le montant du salaire est exact. D'autre part le décompte sert aussi de justificatif à la Sécurité Sociale.

Que de progrès accomplis en matière de mécanographie!

La chaussure à travers les âges

(Suite de la 2e page).

Le « panorama » édité par la maison Bally, de Scoenenwerd (Suisse): « Histoire de cinquante ans » nous révèle certains aspects fort intéressants de cette évolution: nous vendons des machines à l'étranger, notamment des machines à afficher laquelle attache provisoirement la semelle à la forme au moyen de semences « (ou petites chevilles) et l'exposition de 1867 vient mettre l'accent sur la grande prospérité de la cordonnerie manuelle. Mais ce n'était pas tout: le talent et l'effort de l'industrie se manifestèrent encore sous d'autres formes: en 1858, le grand cordonnier américain Lyman Reed Blake, ajoutant à la gloire désormais sans égale de ses

compatriotes, inventait une machine marchant à la main pour couder la semelle, à fil simple, à point de chaînette, de dedans en dehors; elle était bien rudimentaire encore, mais le mécanicien Gordon Mac Kay achetait le brevet du jeune inventeur et perfectionnait encore la machine de Lyman Reed Blake qui pouvait couder plusieurs centaines de paires de chaussures en un jour.

Un chiffre seulement en passant, qui indiquera la révolution provoquée par la machine en question: le brevet, quand il tomba en 1880, dans le domaine public, rapportait 750.000 dollars! un rien!

Nous n'avons point pour dessein de faire ici un historique complet des machines. Mais pour apprécier l'étendue des progrès réalisés, il suffira de rappeler le jugement porté par Levasseur, il y a plus de cinquante ans. Il estimait que des expériences faites en Amérique à cette époque permettaient d'affirmer que dans une organisation parfaite, la division du travail ramenait à dix sept minutes le temps moyen nécessaire à la fabrication intégrale d'une paire de chaussures. Il fallait dix sept heures de plus en 1808, cent ans avant!

Et que d'autres aspects du progrès, nous pourrions passer en revue! Les plus modestes inventions même, furent parfois le point de départ de perfectionnements extraordinaires. On a peut-être oublié, par exemple, les curieuses origines de chaussures imperméables.

Lu dans « l'Indépendant Franc Parleur ».



Ci-dessous: Une vue de la fête foraine

Ci-dessous: Le manège fait la joie des enfants



d'une œuvre personnelle. Seul, il peut dominer la nature, la contempler par sa pensée, la soumettre à sa volonté, la plier à son service. »

« Chacun de nos efforts use ce qu'il y a de matériel et de terrestre en nous, et le mouvement de tous ces efforts humains est comme un mouvement de galets et de boule qui creuse notre chemin vers l'Infini. »

« Sans travail, l'être humain se dégrade, dégénère, alors que le travail est un levier avec le-

propices aux stationnements. Les côtes de Chassaing et des Fonclauses, entre autres, sont des cadres champêtres, magnifiques, offrant des perspectives saisissantes où l'on ne se lasse pas d'attendre pour voir poindre la tête du peloton... »

En intermède, un lâcher de pigeons organisé par la Société colombophile, « Les Messagers Neuvicosis », attire les regards. Les gracieux volatiles, dans un bruit d'ailes perceptible malgré l'animation intense s'élèvent, font quelques tours au-dessus

RUGBY- Malgré son échec en quart de finale Neuvic accède à la division d'Excellence

DIMANCHE 23 AVRIL à Sainte-Foy la-Grande, en championnat de Division d'Honneur, Neuvic triomphe de Saint-Jean-d'Angély, par 6 pts (2 essais) à 0.

Soulignons d'abord que plus de 500 Neuvicois, malgré le temps incertain, avaient tenu à accompagner leur chère équipe dans ce déplacement.

Au coup d'envoi donné par Saint-Jean, Neuvic trouve une belle touche et le jeu porté dans les 22 mètres adverses s'y maintiendra constamment, sauf durant quelques courtes contre-attaques.

Si au cours de cette première partie Neuvic domine en touche, la mêlée est assez équilibrée avec toutefois un léger avantage à Saint-Jean. Malheureusement l'état du terrain qui a reçu un apport de terre rendue boueuse par la pluie, gêne notablement les départs de nos attaquants. Malgré leur domination, les nôtres ne parviennent pas à conclure et la mi-temps survient sur un score nul 0 à 0.

A la reprise, Neuvic domine encore et nos trois-quarts qui bénéficient

DIMANCHE 30 AVRIL, en Championnat de France, Division d'Honneur, quart de finale, à Souillac, Castelsarrazin défait Neuvic par 8 points (deux essais dont un transformé) à 0.

Un public compact venu des alentours et comprenant un grand nombre de supporters des deux clubs, se pressait sur les touches, lorsque M. Laroquelli, du Comité du Limousin, donna le signal du coup d'envoi. Disons d'abord qu'au cours de cette partie, dirigée avec compétence et autorité, chaque formation s'efforça de pratiquer un rugby de qualité.

Dès les premières minutes, Neuvic s'installe dans le camp adverse, mais une faute commise par nos arrières permet à un troisième ligne de Castelsarrazin de marquer un essai en bonne position. La transformation n'est pas réussie.

Neuvic remet en jeu, domine territorialement; toutefois, un manque de cohésion l'empêche de réaliser. Vigneron tente le drop, échoue de justesse et la mi-temps arrive sur ce score de 3 à 0 à notre détriment.

Le jeu reprend et les supporters neuvicois espèrent que leur quinze va enfin égaliser tandis que les Pyrénéens ne laissent rien au hasard et que leurs avants opèrent très groupés.

A la 70^e minute, sur sortie de mêlée l'ailier gauche de Castelsarrazin acquiert sans opposition le second essai, compliqué de but.

Il ne reste plus que dix minutes à jouer et le score de 8 à 0 est déjà très lourd; aussi les chances de remonter sont bien faibles pour ne pas dire inexistantes, ce qui n'empêche pas Neuvic de conserver son ardeur; nous voyons même Jollivet lancer plusieurs offensives brisées par la défense intraitable de l'adversaire.

Castelsarrazin est une équipe homogène disposant d'avants robustes et athlétiques et de trois-quarts droits et incisifs.

A Neuvic, le quinze s'est défendu courageusement parmi de nombreuses maladroites, surtout chez les lignes arrières; néanmoins, partie méritoire de la ligne d'avants où émergèrent nettement Jollivet, Jean Guy et Couly.



J. Vigneron, l'excellent demi d'ouverture

d'une portion de terrain meilleure qu'en premier lieu, sont sans cesse en action.

Deux échappées en touche, de Pelat et Jollivet, échouent de justesse, la défense opposée faisant bonne garde; et la dernière Lafon-Vigneron ouvre maintenant sans arrêt.

Une attaque Vigneron-Neva lance Christian Priost à l'essai qui ne sera pas transformé.

Sur la remise en jeu, une attaque dangereuse des Argériens est rendue sans effet par Petit, et nous assistons à une charge magnifique de Rieupé qui est poussé en touche. Nouveau départ de Vigneron. Neva perce droit, sert ce dernier, revenu, lequel passe à Priost qui dirige Rieupe, plein de décision vers l'essai; la transformation n'est pas réussie.

Neuvic 6; Saint-Jean-d'Angély 0.

Les cinq dernières minutes ne font que confirmer la bonne forme des Neuvicois.

Très belle partie de championnat disputée d'une façon exemplaire en dépit de la pluie et de la nature du stade.

M. Cournil, de Bordeaux, dans son arbitrage fut objectif, impartial, et mérita des félicitations.

A Saint-Jean-d'Angély, équipe homogène, se signalèrent le talonneur, Savin, Dubois, le demi-d'ouverture, le trois-quarts aile n. 14 et l'arrière.

A Neuvic, tous se mirent en évidence; Lafon cependant, mérite une mention spéciale.

Par cette louable victoire, notre club se hisse en division d'excellence et se qualifie pour les quarts de finale. Bravo à Jollivet et à ses hommes pour cette honorable promotion. Et, pour terminer, nous ferions preuve d'ingratitude si nous ne venions ici remercier chaleureusement, dirigeants et joueurs du stade Foyen pour l'accueil cordial qu'ils nous avaient réservé.

Football Coupe Angel Broggi

DIMANCHE 23 AVRIL au stade de Planèze pour la troisième année consécutive, Saint-Germain-du-Salèmbre, remporte la coupe Angel Broggi.

Match disputé entre deux équipes voisines dans un très bel esprit sportif.

Disons d'abord que les deux formations se donnaient à fond, voulant chacune s'assurer le gain du match. Saint-Germain se fait menaçant, mais Neuvic joue plus scientifiquement que lui, quoiqu'il soit difficile de le différencier, tant l'un et l'autre



mettent de cœur et de courage dans la lutte. Deux excellents gardiens, des attaques stériles et de brillantes défenses sont bien les éléments sur lesquels repose la partie.

Après les prolongations les deux onze restent égaux, 0 à 0; néanmoins, Saint-Germain l'emporte grâce aux corners.

La coupe est remise au Capitaine Bourland, par M. Mohr, qui prononce des paroles de félicitations à l'endroit des joueurs émérites Salenbrais qui peuvent être fiers de ce troisième succès, puis, dans une ambiance amicale et sympathique le trophée est rempli de champagne qui fait les délices de tous.

Encore une belle démonstration de football qui, au delà des mers, honore celui qui fut un grand amateur, un capitaine vigilant, assidu et dont la sportivité n'avait d'égale que la bonté.

LA VIELHO

Dejons la cousifo ta friqueto,
Bravilhoto e pus risouletto
Qu'uno novio qu'au bras de soun novi s'en vai,
Counaisse dins notro countrado
'No vielho à la caro rimado
Que toujours demoro bilhado,
Counno z'ero autreis cas 'no reino grando mai.

A gardat las vielhas usanças,
Saubrio mená las gentas dansas
Que ne counaissent pus : boureio où menuguet,
Virario memo 'no sautiéro,
En tutá dóu ped sirio fiero
Mai qu'uno droulho sanciero
E ne dansorio pas segur à peniguet.

E dedins lou cantou sietado
Elo vous dirio per velhado
Dous counteis ante i as 'no roundo de lutis,
Dóus leberous, maudicho rapo,
De las tornas e pei la chasso
Que volo sens leissá de traço
Dins l'er a mejo net counno lous diabloutis.

Lou tems que de soun oro dalho,
Copo sens fi e toujours talho
Sur elo a, sens poudei, souvente fe passat;
Magrat lou tems toujours bravilhó,
La vielho ei rastado jounilho,
Sa jouvenço dins sous eis brillo
Talo uno flour que vet sur n'aubre deissabat.

Quelo vielho à vous amitouso,
A la jouvenço mirandouso,
Que dempei tant de tems a gardat sa freichour,
Qu'ei notro bouno parladuro
Douço counno fijo maduro
Sarrado demei la verduro
E ta freicho per nous que z'ero où prumié jour.

Auves la fá la bouso vielho
Nimo la drolo que s'eivelho
E credo dins lou found de soun blanc benatou;
Li chanto 'no chansou bressairo
E sa paraulo calignairo
A lèn counourtat la purairo
Que se terno endurmi au soun dóu recourrou.

Marcel FOURNIER,
Majoral du Félibrige.

(A suivre)

Allez à la Succursale MARBOT...

Bouquet
de
printemps

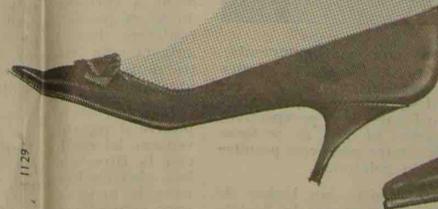


DELICE
NF
26,90

LA CHAUSSURE DE QUALITÉ À VOTRE PRIX

CATHIA
NF
29,90

DARRY
semelle
technique VERBIP
NF
25,90



...un grand choix d'articles (Printemps-Été) vous attend

Cinéma REX

Samedi 6 mai, soirée; dimanche 7, matinée et soirée;

Le prix de la meilleure mise en scène au Festival de Cannes et prix de l'Office catholique international du cinéma:

« LES QUATRE CENTS COUPS »
en cinémascope

Une œuvre vibrante, belle et sincère. Un grand film authentique et bouleversant.

Mercredi 10 mai soirée; jeudi 11 mai matinée et soirée;

Jean Richard, Roger Pierre, Noël Roquevert, dans:

« LE GENDARME DE CHAMPIGNOL »

Une tempête de gags et de rires. Du meilleur Jean Richard.

Samedi 13 mai, soirée; dimanche 14 mai, matinée, soirée;

Le dernier Eddie Constantine dans le rôle de Lemmy Caution, héros de Peter Cloney.

« COMMENT QU'ELLE EST »

Avec André Laguet dans le rôle du général Rupert et une pléiade de costards du Judo. Film très mouvementé.

Mercredi 17 mai, jeudi 18 mai;

Très beau film anglais, dramatique et puissant sur un épisode de la bataille des Ardennes.

« ESPIONS EN UNIFORME »

Avec Van Johnson et Lise Bourdin. La mission la plus désespérée de la seconde guerre mondiale.